

gieuse ne sont que des peccadilles auprès de l'apostasie littéraire " (1).

* *

Or, depuis longtemps déjà, l'empire du dilettantisme est en pleine décadence.

Dès 1872, un des écrivains les mieux faits pour se laisser prendre au charme ambigu de ce système, — j'ai presque nommé P. Bourget — publiait les *Essais de psychologie contemporaine*. Il y étudiait successivement et non sans sympathie, les palinodies de Renan qu'il cherchait d'ailleurs, à justifier, au moins un peu, grisé sans doute par le doucereux ensorcellement de style de ce joueur de flûte ; — puis les décadentes mélancolies de Baudelaire, dont un critique a dit que, dans ses vers, " il a tordu le cœur de l'homme lorsqu'il n'est plus qu'une éponge pourrie " (2), puis l'écriture artiste des Goncourt, ces terribles impressionnables qui trahissent dans leurs écrits une perception aiguë, presque douloureuse des choses et de la vie ; qui tracent, s'il s'agit d'individus, des portraits, s'il s'agit de choses des tableaux pointillés à nous impatienter les yeux ; puis, la stérile complication d'Amiel "cet homme à la fois supérieur et mutilé, capable des plus hardies spéculations philosophiques et inhabile à l'effort quotidien, exalté et incertain, frénétique et pusillanime " (3) ; enfin les œuvres de Dumas fils, de Leconte de Lisle, d'autres encore.

Mais si, dans ses études, le jeune essayiste s'intéressait au jeu mouvant des idées et des formes, s'il notait avec un plaisir gourmand les nuances de la sensibilité moderne, il examinait pourtant les œuvres passées en revue " en tant qu'éducatrices des pensées et des cœurs," en tant qu'elles transmettaient à la jeunesse dont il portait en lui

(1) E. et J. de Goncourt. Charles Demailly.

(2) Barbey d'Aurevilly. — Les idées et les hommes.

(3) *Essais de psychologie contemporaine*.